

Traduttore, traditore! ***Traducteur, traître***

C'est une expression italienne qui, à mon avis exprime parfaitement l'idée qu'il n'y a pas la traduction parfaite. Le traducteur doit bien connaître non seulement la langue du départ ou la langue source (c'est-à-dire le français), mais également et surtout, la langue cible (c'est-à-dire le roumain). Evoluer d'un texte source vers une langue d'arrivée n'est pas une mince affaire. Deux langues ne cartographient jamais leur monde de la même manière, écrivait George Steiner, dans *Errata. Récits d'une pensée*, il y a dix ans. C'est ce qu'on a ressenti sur notre peau quand on a essayé de traduire la poésie „Et si?...”, écrite par Mihai Eminescu. La conclusion qui s'impose est la suivante : „une langue remplit une alvéole de la ruche des perceptions et des interprétations potentielles. Elle articule une construction de valeurs, de sens, de suggestions qu'aucune autre langue n'égale exactement (...). Chacune engendre et exprime une version du monde pour laquelle il n'est de fac-similé dans aucune autre”. D'où les périls linguistiques et culturels que doit affronter tout traducteur face à un texte donné, sachant qu'un transfert absolu n'est jamais, hélas, envisageable.

Le traducteur n'est pas un auteur à proprement parler, et il doit s'effacer derrière l'auteur original. Il ne doit pas hésiter à utiliser un simple dictionnaire unilingue français, ainsi que les correcteurs orthographiques des traitements de texte qui sont imbattables en orthographe pure. Les correcteurs grammaticaux informatiques sont parfois très utiles mais restent peu fiables dans de nombreux cas.

Les dictionnaires sont une belle invention, encore faut-il savoir s'en servir. Chaque dictionnaire a ses avantages et ses inconvénients, chacun utilise une mise en page et des symboles qui lui sont propres, etc. Le traducteur doit s'habituer à un dictionnaire (ou plusieurs) pour bien s'en servir. Nous, même avec l'aide du dictionnaire, nous avons la sensation de trahir le texte roumain ; on n'a pas réussi à surprendre et à exprimer les sens de la poésie désirée par le poète. Par exemple, j'aimerais vous demander laquelle de deux formes vous trouveriez la plus suggestives : „C'est que toi en puisses paraître” ou „C'est pour que je me souviens de toi”, ou : „C'est pour que je t'imagine”.

On a aussi plusieurs choix pour le vers suivant : „Que tu me viennes plus près” ou „Et que tu t'approches lentement de moi”. Choisissez vous la plus expressive!

Voilà, on a encore un problème avec les vers suivants : „Et si les étoiles sont claires, / Au lac, en profondeur” ; on peut traduire cela de la manière suivante : „Et si les étoiles s'éclairent dans le lac / En rayonnant douleur / Pour illuminer ma pensée.”

Quelques conclusions s'imposent : le travail du traducteur est difficile et il essaie de recréer le texte qu'il a à traduire. *Et le plus important, c'est qu'il renonce à sa propre identité pour relever celle de l'auteur du texte qu'il choisit de traduire.*